

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 14 novembre. Les prévisions pour la Louisiane...

L'ABELLE DE DEMAIN SOMMAIRE.

Lundi 1899 dans le Natchez Terrestre. Traité de plastron. Le Drapeau. Cour d'Orléans.

LE PATRIOTISME

Femmes Confédérées.

Nous sommes, depuis deux jours, à un spectacle bien intéressant pour l'observateur qui y trouve un sujet de grande actualité.

Voilà longtemps que sont passés les jours terribles et glorieux de la Confédération. De combien d'événements importants, inconnus, contradictoires n'avons-nous pas été témoins ou acteurs, pour notre gloire ou notre honte, pour notre bonheur ou notre malheur!

Que de changements depuis lors dans les esprits comme dans les faits! Bien des choses que nous méprisions et médisions jadis sont devenues dignes de nos respects, quelquefois même de notre admiration.

Ce ne sont pas seulement les esprits et les populations qui se sont transformés, c'est la ville elle-même qui s'est dépeuplée, qui a émigré, et ceux qui, après une absence de vingt-cinq ou trente années, reviennent d'y revenir, n'en reconnaissent plus ni la langue, ni les habitants.

On ne se passe en ce moment en la preuve bien évidente. Parmi tous ces étrangers comme parmi tous ces natchés, il n'y a qu'une voix pour vanter les gloires d'antan et les offrir à l'admiration de tous nos visiteurs.

C'est que le patriotisme est le sentiment le plus puissant, le plus durable qu'il y ait au cœur de l'homme, parce qu'il n'est que l'extension de l'amour de la famille, qui repose sur les liens sacrés du sang.

C'est surtout chez ceux qui vivent étrangers aux choses de la politique qu'il reste vivace et ardent, au milieu des changements qui se produisent dans les esprits, parce qu'il n'est jamais adouci par les intrigues de par-

tis, par les convoitises de la fortune et la poursuite des emplois. N'est-ce pas l'admirable spectacle auquel nous fait assister en ce moment la Convention des Filles de la Confédération! Qu'ont à espérer toutes ces nobles femmes du mouvement qui se produit en ce moment? Quels avantages peuvent-elles en tirer? Pourquoi tous ces déplacements qui sont si coûteux et qui ne doivent leur rapporter absolument rien? Bien n'en est-il pas au moins avec une infatigable bonté des souvenirs qui leur sont chers; avec n'en prononcent pas moins avec amour et vénération des noms qui leur sont aussi chers à quarante ans de distance que le premier jour, et c'est grâce à elles que nous voyons s'élever de tous les côtés des monuments à la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie pour sauver la cause qu'elles défendaient intrépidement.

LE DUEL ENTRE MM. Gérard-Richard et de Dion.

Nous donnons aujourd'hui les détails du duel récent entre le marquis de Dion et M. Gérard-Richard, dont nous avons annoncé le résultat dans nos précédents numéros.

Par le boulevard Maillot et les allées de Bois de Boulogne, ornées de broderies et jonchées de feuilles mortes polychromes, fleurs et automobiles se dirigent vers Saint-James. Ils conduisent à Neuilly des personnes qui se proposent d'écouter le duel entre MM. Gérard-Richard et de Dion.

La rencontre a été fixée à onze heures, aux établissements Châtel-Halbron, "Le Petit Tattersall" de la rue de Longchamp.

Un grand quadrilatère, au centre duquel un parterre de verdure et, de chaque côté, des boxes pour par-à-à; tel est le lieu choisi. Au-dessus des boxes, des lacunes où, tout à l'heure, se presseront des têtes curieuses.

Dans les allées sablées, on voit de long en large, déambulant une centaine de messieurs bien mis... Et l'on se montre le marquis de Dion, déjà arrivé dans une automobile conduite par son valet, avec ses deux témoins, MM. Brunson de Laborie et Gabriel Syveton. Très correct, câblé de huit-roues, enveloppé dans une pelisse épaisse, il fait les cent pas.

A onze heures moins cinq parait M. Gérard-Richard, en un chapeau melon, les mains dans les poches d'un gros pardessus d'hiver — et MM. Lejeune et Le Pic, ce dernier l'ancien adversaire de Max Régis.

Préparatifs. Deux pièces ont été mises à la disposition de MM. de Dion et Gérard-Richard, dans le pavillon central, faisant face à la porte d'entrée. Ils s'y rendent, mettant habit bas et endossant l'un un veston de soie, l'autre une chemise de flanelle blanche.

À onze heures, ils se trouvent en présence dans une allée sablée, protégée de soleil par un corps de bâtiment. Le sort a désigné M. Brunson de Laborie pour diriger la première reprise. Les docteurs M. Chancel-Vialard, pour le défendeur, et M. Ochet et Aumont, pour le député de la Seine-Inférieure, font flamber la pointe des épées. Pendant ce temps, des coups de sonnette incessants annoncent de nouveaux visiteurs... Il y a, maintenant, dans le "Petit Tattersall" cent cinquante personnes environ, parmi lesquelles de nombreux photographes.

Avec lui, M. de Dion a amené un domestique qui, au moment voulu, le débarrassera de sa pelisse et, après chaque reprise, la lui remettra par les épaules. Pendant la durée des repos, ce domestique tiendra l'épée de son maître la pointe en l'air.

Le Combat. — Allez, messieurs! prononce M. Brunson de Laborie. Le duel commence. Les assistants sont vivement émus. Ils comprennent tout de suite que ce sera sérieux. Chacun des adversaires possède la science de l'épée et l'habitude du terrain. M. Gérard-Richard s'est battu dans feu, M. de Dion dix-sept. C'est pour-à-à un record.

Étonnamment maître de lui, admirablement couvert, le pointé bien en ligne, le premier adopte la tactique de la défensive. Le second, un peu nerveux, la main appuyée sur la hanche, attaque par des battements répétés, des doubles et des enveloppements de fer, visant constamment au corps. Son jeu est varié, habile, redoutable et tout à fait impressionnant. Mais M. Gérard-Richard ne se laisse tromper par aucune feinte. Il esquive l'épée et lorsque M. de Dion a pu écarteler la tenue, il la ramène rapidement.

— Ce duel homme est vraiment digne l'un de l'autre, dit quelqu'un. Le premier engagement prend fin sur un coup porté par M. de Dion et qui n'arrive pas. Au cours du deuxième, M. Gérard-Richard avait saisi son adversaire et l'annonce à haute voix: — Touché, monsieur! — C'est au valet, répond M. de Dion.

Les reprises vont se succéder sans résultat. A la cinquième, par un liement d'épée en seconde, au-dessous, M. de Dion arrive à quelques centimètres des parties basses de M. Gérard-Richard. Celui-ci a arrêté le coup. Pendant la sixième, M. Gérard-Richard indique, d'un geste de la tête, qu'il a dû toucher.

— Cela ne vous regarde pas, s'écrie M. de Dion, un peu agacé. M. Le Pic, directeur de combat pendant cet engagement, lui rappelle que le silence doit être observé sous les armes.

— Je ne vous salue pas, répond-il. Adresser-vous à mes témoins. L'incident, d'ailleurs, n'a pas d'autre suite. Le duel recommence, tandis que résonnent les douze coups de midi. M. de Dion attaque plus vivement encore, sans parvenir à écarteler l'épée de M. Gérard-

Richard, qu'il trouve toujours devant lui, menaçant. Au huitième engagement, on croit M. de Dion atteint au bras. Il n'en est rien. Pendant le repos suivant, M. Gérard-Richard, se tournant vers un groupe de journalistes, dit: — Je l'ai atteint tout à l'heure. Il a dû saigner au poignet.

— Oui, mais, fait remarquer M. Le Pic, aux termes du protocole des médecins, seul est autorisé à le déclarer en état d'infirmité. Touché! La dixième reprise est la dernière. Depuis un instant M. Gérard-Richard attaque à son tour. M. de Dion paraît et, après un battement en tierce, riposte au corps. La parade de M. Gérard-Richard arrive trop tard. Il est atteint à l'avant bras. Il relève lui-même la manche de sa chemise. Son médecin, M. Chancel-Vialard, s'approche et examine la blessure: une plaie en sautoir, de laquelle on voit sortir deux gouttes de sang.

— Je puis continuer, déclare M. Gérard-Richard. Tel n'est pas l'avis de l'homme de science. — C'est impossible, proclame-t-il. L'engorgement du membre vous mettrait dans un instant hors de combat. Le duel est donc fini. Les personnes présentes en éprouvent un véritable soulagement. En effet, un résultat beaucoup plus grave était à craindre. Chaque adversaire avait derrière lui un champ de quinze mètres. Aucun d'eux n'a rompu de plus d'un mètre!... Il est midi vingt.

La blessure de M. Gérard-Richard ne présente heureusement aucune gravité. Elle ne l'a pas empêché de se rendre, l'après-midi, dans les couloirs de la Chambre. Les manœuvres navales anglaises DANS LA MEDITERRANEE.

L'épisode saillant des manœuvres anglaises dans la Méditerranée est le suivant: L'escadre X, commandée par le prince de Battenberg, et bloquée à Argostoli par les escadres A et B, réussit à sortir la nuit en déviant ses forces.

Voici quelques détails: Le "Western Morning News" donne quelques détails dont nous extrayons ceux qui suivent. Il semble difficile de comprendre comment les flottes A et B ne se sont pas présentées à la poursuite avant six ou sept heures de nuit, le dimanche, près de dix heures après que la flotte X avait été aperçue par les destroyers quittant le port. Deux ou trois heures après le départ de X d'Argostoli, trois ou quatre destroyers étaient arrivés au rendez-vous désigné avec des nouvelles pour le commandant en chef. Des feux bleus, des projections et tous les signaux possibles furent mis en action pour attirer l'attention, mais sans succès, et au jour les bâtiments ennemis étaient à un mille des destroyers tout émus par la nouvelle du départ de la flotte X.

Qu'il n'ait pas été pris note des signaux frénétiques de la nuit est inconcevable et le retard que vous vendriez le vendre? — Mais je répondis: — Nullement... donc; je voulais seulement me renseigner... parce que... je l'ai trouvé... sur la route... pas loin de Savigny... y a quelques temps déjà.

— Je ne pouvais pas dire le contraire, c'était la vérité. Et des fois qu'on me l'aurait réclamé... N'est-ce pas en ce qui me concerne... Je l'ai bien ramassé pas loin de vous... mais ça pouvait être d'autres... que... — Y a pas... de non-dame... — Eh bien! que me dit encore le brocanteur, quand vous vendrez je vous l'achète... mettez ça dans un sac... et laissez-le là.

— Je m'en suis revenue... et j'ai mis de côté l'objet... Je l'ai fourré dans une cachette, tenez... et comme j'y mettais de la poudre de maillerie... je ne sais plus bien où j'ai l'objet placé. — C'était sorti de ma mémoire tout cela... Elle parlait par secouades, s'interrompant pour tousser le plus lamentablement possible. Et par instants... elle continuait à fixer sur Pierre ses prunelles... pleines d'une mauvaise lueur... pour tâcher... de deviner quelle impression produisaient ses paroles... — Oh! ça... la vieille... ça vaut plus que vous ne pensez... C'est de l'or... et du par... encore! — J'en donnerais bien cent francs... peut-être!... C'est-y

— Mais il n'a pas besoin de faire davantage, surtout lorsque l'observateur le moins prévenu est contraint de remarquer le manque de respect. Nous ne voulons pas par là être accusés de partialité et injuste guerre des Dardanelles. La lutte a été dirigée cette fois, cependant bien doucement; mais, plus près de nous, il n'y a pas de mêmes que les journaux de relations des difficultés de frontières ou les vexations dont les habitants du Jutland sont l'objet de la part des autorités allemandes. Il est certain que ce n'est pas là une base favorable à l'entente cordiale dont on a tant parlé.

De reste, le rejet du projet de cession des Antilles est généralement considéré ici comme une manifestation, non seulement politique, mais nationale, contre les tendances du ministère. On a voulu affirmer par une forte majorité les sentiments irrévocablement patriotiques du pays et de ses représentants. On se demande d'ailleurs quel avantage le Danemark pourrait trouver dans l'abandon de son neutralité de fait et l'appui passager et intéressé d'une puissance aussi utilitariste en politique que l'Allemagne.

La famille royale, qui a toujours été opposée au projet de cession des Antilles, a cependant avec beaucoup de satisfaction vu de près le projet, et le Roi va proposer le prince Waldemar comme gouverneur des colonies. On y voit une sûre garantie de l'adhésion royale à la politique du "status quo", et l'on espère que le voyage du prince héritier n'apportera, conformément à son vœu, aucune modification à l'équilibre des relations internationales.

EN DANEMARK.

La politique est en ce moment à une époque de transition, et les symptômes extérieurs de modifications préparées deviennent si fréquents, que l'on peut à juste titre déclarer que le moment est proche où on aura fixé l'exacte portée de cette évolution. Pour préparer l'opinion publique, un des grands journaux de Copenhague, le "Politiken", a publié un long article sur les avantages d'une entente amicale dano-germano, en insistant sur la communauté d'intérêts, de race et de sympathie qui unit les deux pays, et en exigeant que le Danemark donne à l'Allemagne "des preuves de ses sentiments irrévocablement cordiaux".

Puis on a annoncé la visite officielle du prince royal de Danemark à Berlin; et l'on a vu, à Copenhague, dans les milieux libéraux, "la preuve" exigée par l'article précité. D'aucuns, sans que rien d'ailleurs les y autorise, vont plus loin et se demandent si le voyage du prince héritier n'a pas en d'autre objet, plus caché et plus sérieux, qu'une visite amicale à l'Empereur.

C'est pour toutes ces raisons que, sans vouloir pour cela faire acte de chauvinisme, le journal libéral "Nationaltidende" attire l'attention du public sur les tendances nouvelles manifestées par l'article du "Politiken". S'il est vrai que le peuple danois ne demande qu'à vivre en paix avec son voisin du Sud, la conservation de leurs intérêts communs et l'existence de nombreux points de contact n'exigent en aucune façon qu'il témoigne à Berlin un "amour respectueux" ou une "sympathie docile".

Que le Danemark mette toujours dans ses relations avec l'Allemagne toute la courtoisie possible, c'est, à sa tradition, son devoir et son intérêt de plus en plus évident.

— Alors, vous ne les avez pas effectuées? — Effectuées?... La vieille ne comprenait pas le mot. — Effectuées... oui... faites... si vous aimez mieux... — Ah! si, j'ai commenté... tout au moins. Et puis je me suis dit que fallait vous prévenir avant de quéquer chose... — De quel donc... ma brave femme! — Ben... de quelque chose... tenez qui m'est revenu... c'est tant... justement... j'ai en tellement de malheurs dans ma vie... que j'ai oublié des tas d'histoires... C'en est une, pour lors, qu'a rapporté... un brimborion en question... — Et cette histoire?... Pierre s'impatientait, devenait presque où la vieille voulait venir... avait l'intention qu'elle jouait là une comédie préparée. Une inquiétude le repré-

— Et quand continuerez vous vos recherches? interrogea Pierre. — Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Mais il n'a pas besoin de faire davantage, surtout lorsque l'observateur le moins prévenu est contraint de remarquer le manque de respect. Nous ne voulons pas par là être accusés de partialité et injuste guerre des Dardanelles. La lutte a été dirigée cette fois, cependant bien doucement; mais, plus près de nous, il n'y a pas de mêmes que les journaux de relations des difficultés de frontières ou les vexations dont les habitants du Jutland sont l'objet de la part des autorités allemandes. Il est certain que ce n'est pas là une base favorable à l'entente cordiale dont on a tant parlé.

De reste, le rejet du projet de cession des Antilles est généralement considéré ici comme une manifestation, non seulement politique, mais nationale, contre les tendances du ministère. On a voulu affirmer par une forte majorité les sentiments irrévocablement patriotiques du pays et de ses représentants. On se demande d'ailleurs quel avantage le Danemark pourrait trouver dans l'abandon de son neutralité de fait et l'appui passager et intéressé d'une puissance aussi utilitariste en politique que l'Allemagne.

La famille royale, qui a toujours été opposée au projet de cession des Antilles, a cependant avec beaucoup de satisfaction vu de près le projet, et le Roi va proposer le prince Waldemar comme gouverneur des colonies. On y voit une sûre garantie de l'adhésion royale à la politique du "status quo", et l'on espère que le voyage du prince héritier n'apportera, conformément à son vœu, aucune modification à l'équilibre des relations internationales.

AMUSEMENTS.

Le succès de David Warfield dans "The Auctioneer" ne fait que grandir à chaque représentation. Il donne un relief saisissant à la physionomie du jais Simon Levi. La semaine prochaine, commence la série des représentations de "The Way of the World", une nouvelle pièce de M. de Molière, qui sera jouée à un magnifique succès.

Aujourd'hui, les deux dernières représentations de "The Little Minister", le grand succès de la semaine. Dimanche, on mettra en scène "The Auctioneer" et "The Little Minister", chef-d'œuvre de la pièce intitulée "The Way of the World", une nouvelle pièce de M. de Molière, qui sera jouée à un magnifique succès.

Demain soir, première de "My Partner", heureuse reprise d'une pièce longtemps populaire. THEATRE AUSTRON. La troupe Balwin-Majville fait toujours de splendides représentations, grâce à son habile interprétation de Davy Crockett. Il y a aujourd'hui un grand succès.

Demain, première de "The Plunder", comédie aussi intéressante qu'épouvante. Il fait à attendre un grand succès. ST. CHARLES ORPHEUM. Toujours foule à l'Orpheum, le théâtre de variétés par excellence. Il nous amène pour lundi une série de scènes brillantes et un grand intermède musical.

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

— Oh... demain... demain... ça ira mieux... j'aurai plus de forces... seulement... mon bon monsieur... vous comprenez... faites bien... que vous venez rapatriés... ça n'est pas facile... — J'admets que ça peut être à vous... mais ça peut être le contraire. — Et alors... je suis pauvre...

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE... L'Abelle de la N. O. No 31 Commencé le 15 novembre 1902

DEUXIEME PARTIE.

Le Secret du Passé.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.

— Ah! il apprendrait! Les recherches de la vieille Ivrognesse auraient-elles été couronnées de succès?... En ce cas, pour lui livrer le bijou, qu'exigerait-elle du jeune homme? — Et se demandait avec une sourde inquiétude. Dans la soirée, trois jours, trois jours, après la chaleur torride de la journée, la vieille était assise devant sa maison... sur une énorme pierre grise qui faisait l'office de banc.